



Ortelius, "Africae Tabula Nova"
(Theatrum Orbis Terrarum, Anvers, 1570)

Cet atlas, considéré comme le premier atlas moderne, ne mentionne pas le Monomotapa.



Allain Manesson-Mallet, "Le Monomotapa et la Cafrierie"

(Description de l'Univers..., Paris 1683, t. 3)



Robert Morden, Thomas Cockerill, "The Empire of Monotapa and Coast of Cafres"
Geography rectified..., Londres, 1688

Mythe ou réalité ?**Le Monomotapa***par Alain Tirefort*

Aksoum, Cathay, Chandernagor, Cipango, Méroé, Monomotapa, Pondichéry, le royaume du prêtre Jean... autant de noms qui chantent, et m'enchantaient dans mes jeunes années. En Asie, en Afrique, ou ailleurs, autant de noms appris sur les bancs de l'école ou au gré de diverses lectures, qui invitaient à voyager, à compulsier ou à élaborer des cartes et des plans, à partir à la recherche et à redécouvrir, dans un ailleurs ultramarin, des royaumes lointains ou perdus.

Et si maintenant, un demi-siècle plus tard, on s'embarquait dans ces pérégrinations par l'image, à commencer par le Monomotapa, objet de polémiques récentes sur deux sujets a priori totalement différents ; la mort du lion Cecil, vedette de la grande réserve de Hwange, abattu illégalement par un dentiste américain chasseur de fauves, et la mise en œuvre de nouveaux programmes du collège, en histoire-géographie¹ !

Monomotapa – Zimbabwe² que recouvrent exactement ces termes ?

L'empire du Monomotapa, appelé aussi empire du Grand Zimbabwe, n'est guère un mythe

Cet empire a bel et bien existé, il y a de cela cinq siècles environ, dans la partie sud orientale du continent africain, s'étendant sur les terres actuelles du Zimbabwe - ex-colonie britannique de Rhodésie du sud - et du Mozambique, même si les cartes éditées en Europe n'ont pas hésité à exagérer outre mesure son importance. Son nom, synonyme de richesses fabuleuses, est parfois évoqué lorsqu'on fait allusion aux fabuleuses mines du roi Salomon², mentionnées dans les récits bibliques, ou à Ophir³, le port ou la cité de l'or mystérieuse qui a conduit bien des aventuriers à se lancer à la recherche d'un eldorado africain.

Faute d'inscriptions, et du fait de la rareté des sources écrites⁴, c'est l'archéologie qui nous apporte le meilleur éclairage sur ce site et ses habitants.

Les ruines monumentales d'une grande cité, découvertes en 1871 par le géologue et explorateur allemand

¹ Lancée par Dimitri Casali, spécialiste du I^{er} Empire, relayée par le collectif « Notre histoire forge notre avenir », la polémique porte sur la réduction de l'enseignement consacré à « François Ier, Henri IV, Louis XIV et Napoléon... réduits à leur plus simple expression, au profit des empires africains de Songhaï et de Monomotapa ».

² *Les mines du roi Salomon*, ouvrage écrit par Henry Rider Haggard dans les années 1880, au moment de l'expansion coloniale, est un roman victorien d'aventures. Il a été adapté à plusieurs reprises au cinéma et à la télévision, notamment par la série *Allan Quatermain* - en dernier lieu *Allan Quatermain et la pierre des ancêtres* -, ainsi qu'en jeu vidéo : *Indiana Jones et la machine infernale* (niveau 12). De quoi continuer à marquer l'imaginaire collectif, en alimentant le mythe de cités d'or africaines !

³ Ce port mythique que l'on situe au Yémen, en Somalie (près du royaume de la reine de Saba), au Zimbabwe ou même en Inde, était censé avoir approvisionné régulièrement le roi Salomon en or, en argent et en pierres précieuses.

⁴ Outre *La chronique de Kilwa*, en 1530, en langue arabe, il faut s'en remettre essentiellement aux récits des voyageurs et commerçants portugais. Ainsi, en 1517, dans son *Livro em que da relação do que viu o enuiu no Oriente*, Duarte Barbosa insiste sur les richesses aurifères, sur la puissance du souverain du Zimbabwe, et sur l'importance de son armée caractérisée par une forte présence féminine. En 1531, Vicente Pegado, capitaine de la garnison de Sofala, fait référence à « Symbaoe ». En 1552, Joao de Barros confirme ces données dans ses *Decadas de Asia*, alimentant au passage le mythe d'un roi sage qui portait pour armes un petit soc de charrue à manche d'ivoire, pour inciter ses sujets à labourer la terre ; des sources considérées fiables à l'époque, traduites ou résumées peu après tant en italien, qu'en espagnol ou anglais.

Et que penser de l'article de *L'Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (article "MONOMOTAPA" écrit par le chevalier Louis de Jaucourt ; tome 10, 1751) qui contribue, près d'un siècle plus tard, à nourrir ce mythe !

« *Monomotapa : royaume d'Afrique, qui comprend toute la terre ferme qui est entre les rivières Magnice & Cuama, ou Zambeze. M. de Lisle borne les états du Monomotapa par ces deux rivières, & à l'orient par la mer. Cet état est abondant en or & en éléphants : le roi qui le gouverne est fort riche, & étend presque son domaine jusqu'au cap de Bonne Espérance. Il a sous lui plusieurs autres princes tributaires, dont il élève les enfans à sa cour, pour contenir les peres sous son obéissance : c'est un trait de politique des plus adroits & des mieux imaginés* ».

Karl Mauch⁵, malheureusement victimes du pillage de prospecteurs boers ou anglais à la recherche de trésors encore ensevelis⁶, de même que les perles, les objets en cuivre, en or et en porcelaine chinoise ou persane recueillis lors des fouilles archéologiques, attestent de l'importance du royaume bantou du Grand Zimbabwe (XI^e-XV^e siècles), déjà entré en décadence au bénéfice du royaume du Monomotapa, à l'arrivée des Portugais⁷.



Les ruines du Grand Zimbabwe



La cité du Grand Zimbabwe

La cité du Grand Zimbabwe (« Dzimba-dza-mabwe », en shona, signifie « les grandes maisons en pierre » - « Dzimba-hwe », les « maisons vénérées », lorsque cela s'applique aux tombes des chefs), a été apparemment habitée sans discontinuer du XI^e au XV^e siècles. Celle qui a dû être une des plus grandes villes sud-africaines de l'époque, abritant de 15 000 à 20 000 habitants, ne cesse d'étonner par son ampleur et les performances techniques que sa construction a impliquées. Déployée en trois grands ensembles architecturaux - les ruines de la colline, les plus anciennes (IX^e-XIII^e siècles) ; les ruines de la vallée ; et le grand enclos -, elle s'étend sur 7 km² dans la savane arbustive du Mashonaland. Ses murs massifs incurvés, par ailleurs, dont l'épaisseur et la

⁵ Pour Karl Gottlieb Mauch (1837-1875), ces vestiges situés à 25 km au sud de Masvingo, découverts sur indication d'Adam Renders, un chasseur sud-africain qui était passé par là en 1868, ne pouvaient être d'origine africaine. « L'archéologue » James Théodore Bent pareillement, en 1892, les attribua aux Phéniciens. Un siècle plus tard encore, en 1981, le professeur Cyril A. Hromnik y verra la preuve d'une présence indienne. Ces hypothèses, non dénuées de préjugés européens, n'ont pas résisté aux premiers tests de datation au carbone 14 réalisés dans les années 1950 ; ces derniers donnent comme date probable de construction la période 543-752 ap. JC. Les squelettes exhumés semblent également proches du type hottentot-boshiman, bien que ces populations soient installées beaucoup plus au sud aujourd'hui.

⁶ Telle la *Rhodesia Ancient Ruins LTD*, créée en 1894, dont la fièvre aurifère a mutilé de nombreux monuments.

⁷ Vasco de Gama, dont l'expédition est financée par le roi du Portugal Manuel I^{er}, double le Cap des Tempêtes (Cap de Bonne Espérance) et atteint Malindi en 1498. Quelques années plus tard, les Portugais vont s'emparer de Sofala (Mozambique), Kiloa (Tanzanie), Monbasa (Kenya) et Zanzibar (« Zinj el Barr » = « terre des Noirs » en arabe).

hauteur varie de 5 à 10 mètres pour le grand enclos, à proximité de deux tours coniques pleines, ont été construits en pierre sèche, sans mortier et décorés par un motif à chevrons.

Au XV^e siècle, cette région entre le Zambèze, le Sabi et l'océan Indien, est contrôlée par le chef Nzatsimba, puis par son fils Matopé qui meurt vers 1480. C'est donc à Nzatsimba, dont le nom de guerre était « Mountoba Shourou Chamoutapa », également connu comme le « Mwene Moutapa » (« seigneur des terres conquises » ou « seigneur des mines »), que l'empire du Grand Zimbabwe doit son nom de **Monomotapa**. L'apogée de cet empire, foyer de la civilisation shona, de nos jours la principale ethnie du Zimbabwe moderne, se situe aux XIV^e et XV^e siècles.



À l'intérieur de l'enceinte

Le bouleversement climatique rendant le fleuve Sabi impraticable pour les bateaux qui viennent de l'océan Indien, l'altération du milieu environnant (une déforestation), les querelles de succession dès la mort de Matopé, ainsi que les ambitions arabes (Sofala) et portugaises, vont rapidement fragiliser la cohésion de cet empire dont la puissance reposait sur l'exploitation minière⁸ et les échanges commerciaux avec la côte. Bientôt, le Monomotapa ne sera plus qu'un territoire baignant les rives de la Kafue et du Zambèze, sous protectorat portugais jusque dans les années 1690, avant de tomber finalement sous la coupe des Ndébélés⁹ au XIX^e siècle.

*« Deux vrais amis vivaient au Monomotapa ;
L'un ne possédait rien qui n'appartînt à l'autre.*

*Les amis de ce pays là
Valent bien dit-on ceux du nôtre.»*

Ainsi débutait une fable de La Fontaine¹⁰ déplorant la faiblesse de ce sentiment au sein de la noblesse de son temps. Du Monomotapa lui-même, de cette puissance étatique africaine (militaire, politique, économique, religieuse¹¹), de son passé prestigieux, dans ce texte, il n'est nullement question ; il ne reste que la référence exotique à un royaume plus ou moins légendaire, comme si une amitié sincère était utopique en Europe.



*Illustration de la fable par Gustave Doré
(Paris, Hachette, 1867)*

Pour aller plus loin, quelques indications bibliographiques :

- William Graham Lister Randles, *L'Empire du Monomotapa du XV^e au XIX^e siècle*, EHESS, Paris, Mouton, La Haye, 1975.
- Ivar Lissner, *Civilisations mystérieuses*, Robert Laffont, 1961.
- *Histoire générale de l'Afrique*, Tome 4, *L'Afrique du XII^e au XVI^e siècle*, Unesco, s/d D.T.Niane, 1987.
- Dominique Lanni, *Atlas des contrées rêvées*, Arthaud, 2015.

⁸ Non à Zimbabwe même. Cependant, comme le mentionnent les récits portugais, les mines de cuivre, de fer, d'étain et d'or, dont témoignent toujours les puits (« marondos »), les couloirs et tunnels d'exploitation, alimentaient alors un commerce florissant.

⁹ Au cours d'une diaspora de longue durée (« Mfecane ou Difacane », c'est-à-dire « mouvements tumultueux de populations »), une partie des Ndébélés, originaires du KwaZulu-Natal (Afrique du Sud), migre vers le nord ; ce, dès le XVII^e siècle, mais plus encore dans les années 1820, lors du conflit qui les oppose aux Zulus de Chaka. Ces peuples de langue nguni vont s'imposer aux Shonas, fondateurs du Grand Zimbabwe, et s'installer entre le Limpopo et le Zambèze, une région connue plus tard sous le nom de Matabeleland.

¹⁰ Jean de la Fontaine, *Fables*, livre 8, fable 11 « Les deux amis », 1678.

¹¹ Dans les ruines du Grand Zimbabwe, l'ensemble architectural ordonné autour de l'« Acropole » était vraisemblablement un espace réservé aux souverains ; la construction baptisée « temple », de plan elliptique, avec les six poteaux en stéatite surmontés d'oiseaux, un lieu consacré aux cultes ; le grand enclos et les ruines de la vallée, enfin, avec des restes de bâtisses et des plaques circulaires faites d'argile et de gravier (planchers de huttes rondes ?), à la manière des Kraals traditionnels des Shonas ou des Zoulous, un quartier résidentiel et commerçant.